

LE JOUR, 1952
28 AVRIL 1952

PERSPECTIVES SYRIENNES

La Syrie se donne un parti politique unique. Le parti unique suppose un programme unique et des opinions identiques.

Il faut beaucoup d'habileté et de chance pour rallier dans ce cas toute la nation. La Syrie a des chefs qui ont le goût de l'initiative et tous les courages. Mais le parti unique est par définition exclusif de tout autre. N'en être pas, c'est encore prendre parti, sans grande possibilité d'action. (C'est le cas en U.R.S.S. de ceux qui n'appartiennent pas au Parti communiste en face de ceux qui en sont).

Le parti unique est un élément fondamental dans un régime totalitaire. C'est le parti du Maître. Si le régime se défend d'être totalitaire, il faut qu'il laisse à ses contradicteurs la possibilité de s'organiser et de parler.

Nous n'entendons d'aucune façon discuter la politique intérieure syrienne actuelle ; cette politique a ses avantages et ses dangers ; elle regarde les Syriens seuls qui, bien entendu, sont libres de leurs actes. Nous voulons simplement saisir l'occasion pour rappeler à la Syrie l'immense importance de la présence du Liban dans son voisinage immédiat.

C'est du côté du Liban seulement que la Syrie n'aura jamais d'ennuis si elle ne les provoque pas ; c'est de ce côté seulement que notre voisine éternelle n'est pas vulnérable. Le Liban est pour elle un contrefort et une sécurité. S'il n'existait pas, la Syrie perdrait son équilibre. Elle serait travaillée bien davantage par des forces naturelles contradictoires inhérentes à la nature des choses. Ces forces la solliciteraient de telle manière que, vraisemblablement, elles la feraient éclater.

Ce que la Syrie vise en ce moment, c'est une position politique sans précédent dans son histoire, ou faudrait-il remonter à cette courte et brillante période omeyyade qui se termina, il y a douze siècles, par la fin sanglante de la dynastie. Plus de quatre cents Omeyyades périrent en une nuit par le fer abbasside, le dernier rejeton ne trouvant un trône qu'à Cordoue, après une fuite éperdue. Pour le grand Saladin, il fut sultan d'Egypte et de Syrie.

Sur toutes ses frontières, sauf la libanaise, la Syrie connaît une menace permanente. Ces frontières sont parmi les plus dures à défendre. Il y faut une armée puissante et toujours prête, ce qui explique l'immense effort du Gouvernement actuel.

Au nord, à l'est, au sud, la Syrie subit le poids de la géographie et de l'histoire. C'est uniquement à l'ouest qu'elle peut respirer largement avec nous. Le passé de la Syrie, depuis trente ou quarante siècles, est un passé d'invasions et de dominations. Si la Syrie se montrait plus compréhensive à notre égard, nous serions deux à construire ensemble un meilleur avenir.

Le parti unique permettra-t-il de voir distinctement ces choses ? Nous le souhaitons de tout cœur. La Syrie et nous, nous sommes deux forces politiques complémentaires. Dans la confusion, comme dans le désordre, nous cesserions d'être deux forces mais une vaste faiblesse. Sûrement l'œil pénétrant du colonel Chichakly voit cela.